

LES RÉPERCUSSIONS DES VIOLENCES SEXUELLES : VÉCU DES UNIVERSITAIRES ISSUS DES MINORITÉS SEXUELLES ET DE GENRE QUI EN SONT VICTIMES



Voici un exemple inspiré des nombreux discours de dénonciation pendant le mouvement [#moiaussi/#metoo](#). Depuis l'automne 2017, ces mots-clés invitent la population à s'exprimer sur les violences sexuelles (paroles ou gestes non désirés, à caractère sexuel) dont plusieurs sont témoins ou victimes. Les campus universitaires demeurent un des endroits où les violences sexuelles sont hautement décriées. Et pourquoi les dénoncer ? Pour que les violences cessent. Pour que les victimes obtiennent la justice qu'elles désirent. Pour que les répercussions engendrées soient prises au sérieux, car elles sont nombreuses.

Tout un chacun, mais osons le dire, encore plus les minorités

Tout le monde peut subir de la violence sexuelle, il n'y a aucune exception. En revanche, les études scientifiques montrent clairement que les personnes issues des minorités sexuelles (ayant une orientation autre qu'hétérosexuelle) et de genre (ayant une identité de genre qui ne correspond pas au sexe assigné à leur naissance) sont particulièrement affectées par les violences sexuelles, notamment au sein de la communauté universitaire.

Des symptômes traumatiques aggravés par un parcours de stigmatisation

L'étude menée par Geneviève Paquette et ses collaboratrices d'ESSIMU¹ montre que les personnes issues des minorités de genre sont plus susceptibles de vivre des symptômes traumatiques à la suite des violences sexuelles subies. C'est aussi le cas des femmes cisgenres (ayant une identité correspondant au sexe assigné à leur naissance) issues des minorités sexuelles. Ce constat demeure le même, peu importe la sévérité plus ou moins élevée de la violence sexuelle vécue. Sasha, comme en témoigne sa déclaration en ligne, semble éviter les endroits lui rappelant l'agression subie. Cet évitement, comme bien d'autres symptômes traumatiques, peut avoir de nombreuses répercussions sur sa santé mentale, son fonctionnement ou sa performance scolaire. C'est [#préoccupant](#).

Le cumul d'expériences de victimisation vécues depuis l'enfance par les universitaires de ces minorités augmente leur risque de présenter des symptômes. En effet, les personnes issues de minorités sexuelles et de genre rapportent plus d'évènements de victimisation (intimidation, abus physiques, émotionnels, etc.) au cours de leur vie que leurs pairs hétérosexuels et cisgenres. Une personne non binaire comme Sasha a plus de risque d'avoir subi de la discrimination antérieurement. Lorsque plus tard Sasha se retrouve victime de violence sexuelle, les conséquences des expériences vécues peuvent s'additionner et générer des symptômes plus sévères.

Et pour la suite... des interventions inclusives et adaptées !

Ce portrait met en évidence que chaque groupe de la communauté universitaire a des besoins spécifiques. Les services gagnent à être adaptés, notamment à la réalité des étudiantes et étudiants des minorités sexuelles et de genre. Les personnes intervenantes œuvrant auprès des victimes doivent aussi être formées à dépister et à intervenir sur les symptômes traumatiques. Elles doivent aussi saisir les nuances et les particularités des violences sexuelles subies par les différents groupes de victimes, afin de mieux les accompagner.

Pour agir en cohérence avec ces résultats, il importe d'entendre les victimes, de comprendre leur vécu et de collaborer avec elles dans l'élaboration d'outils, de ressources et de programmes. Ces interventions doivent inclure une lutte contre les violences sexuelles homophobes et transphobes. Pour ce faire, les personnes issues des minorités sexuelles et de genre doivent être considérées et impliquées. [#luttonsemble](#)

¹ Manon Bergeron et al. (2016). *Enquête sur la sexualité, la sécurité et les interactions en milieu universitaire (ESSIMU)*. L'équipe de chercheuses d'ESSIMU a recueilli les données de 1 196 universitaires québécois de 18 à 25 ans ayant rapporté avoir subi une forme de violence sexuelle.

Nouvelle rédigée ans le cadre du concours de vulgarisation scientifique 2020 de l'Université de Sherbrooke par

Marie-Louise Bolduc, étudiante à la maitrise en psychoéducation profil recherche à l'Université de Sherbrooke et Mylène Villeneuve Cyr, professionnelle de recherche, toutes deux membres du Groupe de recherche et d'intervention sur les adaptations sociales de l'enfance (GRISE) de l'Université de Sherbrooke

Référence du texte principal

Paquette, G., Martin-Storey, A., Bergeron, M., Dion, J., Daigneault, I., Hébert, M., Ricci, S., Castonguay-Khounsombath, S. (2019). Trauma Symptoms Resulting From Sexual Violence Among Undergraduate Students: Differences Across Gender and Sexual Minority Status. *Journal of Interpersonal Violence*. [DOI : 10.1177/0886260519853398](https://doi.org/10.1177/0886260519853398)